

DADO

1933-2010



Dado, *Triptyque de Pali-Kao*, 1972, huile sur toile, 195,5 x 150,5 x 3 cm © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La parution simultanée du livre d'entretiens, Portrait en fragments, et de l'album photographique, Dado, Le temps d'Hérouval, permet de revenir sur la vie et l'œuvre de l'artiste monténégrin. Deux volumes indispensables pour qui s'intéresse à l'art de la peinture, du dessin et de la gravure, à la photographie et à la libre parole de l'artiste (...) Ces deux ouvrages sont des livres d'amour (...) (...) L'histoire de l'art s'écrivant comme on sait, l'œuvre de Dado a cessé d'avoir la visibilité qu'elle avait pu avoir de son vivant. Mais le moment est propice aujourd'hui au réexamen des inclassables. Dado se rangeait lui-même aux côtés de Klossowski et de Bettencourt parmi les « artistes qu'on ne peut pas mettre entre toutes les mains ». Christian Derouet, qui signe la postface, dit avec raison qu'il était plus près de Füssli que de Bacon. On aurait tort d'interpréter cette position à part comme une sorte de hauteur déguisée en modestie. Ultime paradoxe, l'artiste disait aussi « je travaille pour l'humanité entière ». Il y avait une profonde humanité dans ses monstres.

Catherine Millet, *Dado, pour l'humanité entière*, artpress, janvier 2024

DADO (1933-2010) a été présenté à la galerie en février 2024, en écho à ces deux récentes publications offrant un éclairage inédit et singulier sur l'artiste. Parmi cette sélection d'œuvres emblématiques, des peintures et dessins : *le Triptyque de Pali-Kao, le Triptyque de Narval, le Triptyque de Bowery, Mayfair House, l'Atlas de Dermatologie...*, accompagnés de quelques photos de l'atelier de Dado et l'univers d'Hérouval par son fils Domingo Djuric.

Issu d'une famille d'intellectuels, Dado (Miodrag Djuric dit) naît à Cetinje (Monténégro). Marqué par la tragédie de la guerre, et très affecté par la mort de sa mère en 1945, Dado quitte l'école et ne la retrouve qu'en 1947 pour intégrer l'école des Beaux-arts de Herceg Novi puis celle de Belgrade, avant de s'installer à Paris en 1956. Il y fait la rencontre de Jean Dubuffet qui, impressionné par ses dessins, le présente à Daniel Cordier. Il sera ensuite dirigé vers la Galerie Jeanne Bucher par le couple de collectionneurs Boulois ainsi que par François Mathey. Sa dramaturgie fantasmagorique puise sa source dans une forme de rédemption, par la peinture ou le dessin, des souvenirs d'adolescent traversés par l'effroi éprouvé dans son Monténégro natal. La Galerie Jeanne Bucher Jaeger lui consacra plusieurs expositions personnelles ainsi que des présentations régulières au sein d'expositions thématiques.

Les expositions monographiques de Dado à la Galerie :

1^{er} au 10 février 2024, *Portrait en fragments*

12 mai – 18 juin 2016, *Mémoire épidermique*

24 mars - 14 mai 2011, *Hommage à Miodrag Djuric Dado*

14 mai – 14 juin 1975, texte de Michaël Peppiatt, « Dado, noir sur blanc »,

à l'occasion de la présentation de l'édition de 35 gravures à la pointe sèche, Alain Controu imprimeur

18 septembre – 27 octobre 1973, *Peintures et gravures récentes*

30 mars – 8 mai 1971

Amateur de vieilles planches d'anatomie, Dado puise ses références livresques au hasard des bibliothèques de ses amis psychiatres ou dermatologues : auprès de *L'Homme criminel* de Lombroso, on trouverait des manuels illustrés de médecine légale, des atlas de dermatologie. Son bestiaire résulte de rencontres fortuites mais inévitables au « vide-moi-cela » des bouquinistes : les portraits d'animaux rédigés par Buffon pour son *Histoire naturelle* y croisent les illustrations de Grandville pour les *Scènes de la vie privée et publique des animaux*. Dado se sentait attiré autrefois par l'atmosphère des romans de Céline, depuis il a découvert *le Voyage en Orient*, *Les Illuminés de Gérard de Nerval*. Il médite les textes plus qu'il ne les lit et revient toujours au *Livre de Job* qui est sa *Divine Comédie* (...)

Face à l'agressivité du monde contemporain, nouveau Candide, Dado demeure dans une campagne proche de la capitale sachant que dans cette retraite, on viendrait l'y chercher.

Il ne se sent porteur d'aucun message social : quand Erro, dans une série de collages réalisés en 1972, promenait avec beaucoup de fantaisie Mao et les Chinois à Venise, Dado effectuait un énième voyage autour de son atelier, en transportant sur toile et dessin les tomettes hexagonales, l'œil de bœuf, la chaise de jardin. Il a oublié le réalisme socialiste qui avait ombré son enfance et pratique une figuration qui n'accroche sur aucun naturalisme.

À grand peine, dans les angles de ses dessins, pourrait-on trouver dissimulés comme dans une devinette des portraits ressemblants. Visionnaire de l'horrible, il ne dénonce aucune torture. Son graphisme est en-deçà des représentations de l'Inquisition par Goya, des pendaisons britanniques fustigées par Géricault.

Christian Derouet, extrait du texte paru dans le catalogue *Dado. L'exaspération du trait*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1981, p. 7-12.



Dado, *Atlas de dermatologie*, 1975
Collage sur bois, 87 x 250 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Au bout de mon pinceau, c'est con de dire ça, au bout de mon crayon de couleur, il ressasse là, il se met à respirer, cette espèce de cœur – si cœur il y a – se met à battre à ce moment-là. Mais moi, en dehors de l'acte de travailler, je ne suis rien. C'est pour ça que je viens te voir... Tu as vu, j'ai cette espèce d'agenda où il y a à peine quelques numéros. Mais je ne suis pas le propriétaire ni d'un univers, comme on veut bien le dire, ni d'un monde. Je décris quelque chose que je ressens, ou peut-être que je n'ai rien d'autre à faire, je n'ai que ça comme issue. Et cette pauvreté m'aiguise ce sentiment de solitude, tout simplement, qui est finalement un privilège. C'est une solitude qui est réanimée tous les jours, qui n'en est pas une, parce qu'elle bouge. Ma solitude, je la comble avec des tableaux que je tends à faire, que je voudrais faire, mais pas ceux que je fais

Dado, *Portrait en fragments*, éditions L'Atelier contemporain, 2023, propos recueillis par Christian Derouet, 1981-1988. Édition établie et présentée par Amarante Szidon.



Vues d'exposition Dado, *Portrait en fragments*, 2024, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne